

Ce matin nous lisons le récit de l'évangile proposé à notre réflexion pour ce 2ème dimanche après Pâques. C'est la suite du récit de l'évangile de Jean que nous avons médité dimanche dernier.

Si vous vous rappelez bien, Jésus s'est déjà montré, le matin même de sa résurrection, à Marie-Madeleine, puis le soir du même jour à ses disciples, verrouillés dans leur peur derrière les portes de la maison où ils se trouvaient tous, tous sauf Thomas. Huit jours plus tard, Jésus se montre une 2ème fois à ses disciples, cette fois-ci en présence de Thomas, cet homme double en qui se côtoient le doute et la foi, si bien qu'il pourrait être le jumeau de n'importe lequel d'entre nous !

L'évangile de Jean aurait pu s'arrêter là, avec cette parole très forte du Jésus ressuscité : « *Heureux ceux qui croient sans m'avoir vu.* » D'ailleurs c'était sans doute l'intention de son premier rédacteur, car le chapitre se termine avec ces mots : *Jésus a fait encore, devant ses disciples, beaucoup d'autres signes miraculeux qui ne sont pas racontés dans ce livre. Mais ce qui s'y trouve a été écrit pour que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu. Et si vous croyez en lui, vous aurez la vie par lui.*

Le texte que nous lisons ce matin a donc été ajouté quelque temps après, comme un épilogue.

C'est le Seigneur ! Ce cri étonné jaillit de la bouche du disciple bien-aimé. Il est au cœur de ce récit et au cœur de notre foi. Toujours discret au risque de passer inaperçu, Jésus ressuscité est là, au cœur de notre vie, et agit sans cesse pour le bien de son Eglise et du monde.

Un récit construit pour la période post-pascale. Que se passe-t-il dans ce récit ? D'un côté nous revivons l'histoire de la pêche miraculeuse déjà racontée dans Luc 5. D'autre part, c'est le récit d'une apparition mystérieuse de Jésus après sa mort et sa résurrection qui se termine par un repas, ce qui fait penser aux disciples d'Emmaüs dans l'évangile de Luc.

Ce texte décrit la situation de l'Eglise après la résurrection de Jésus, qu'on appelle la période post-pascale. Depuis plus de 2000 ans, les chrétiens, y compris nous, vivons dans ce temps post-pascal.

Cet épilogue a été écrit au 1er siècle pour les premiers lecteurs du 4ème évangile. Les communautés nourries par le témoignage du disciple bien-aimé rejoignaient alors la « Grande Eglise », celle qui a grandi sous l'autorité de l'apôtre Pierre.

Que peut-il nous dire encore aujourd'hui ? L'évangile de Jean nous dit clairement son but : *Il a été écrit pour que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu. Et si vous croyez en lui, vous aurez la vie par lui.*

Cette histoire nous rend attentifs à cette présence mystérieuse qui jaillit au milieu de nous à des moments inattendus, afin que nous puissions dire à nos prochains : *C'est le Seigneur !*

Un lieu connu de la vie ordinaire. Voyons la mise en scène de ce récit. Tout d'abord le lieu : il ne s'agit plus de Jérusalem où Jésus a été crucifié et s'est montré à ses disciples les deux fois précédentes. Nous sommes en Galilée, au bord du lac Tibériade, là où les disciples ont rencontré Jésus pour la première fois. Cela rappelle le message de l'ange aux femmes lorsqu'elles viennent au tombeau le matin de Pâques : *...allez vite dire à ses disciples qu'il s'est réveillé d'entre les morts. Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez.* Matthieu 28,7

La Galilée, c'est leur lieu de vie avant de connaître Jésus. C'est là qu'il vient à leur rencontre. C'est au bord de ce lac Tibériade que Jésus a nourri les foules et a proclamé : « *C'est moi qui suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura pas faim ; celui qui croit en moi jamais n'aura soif.* » Jean 6,35

Sont réunis au bord de ce lac sept disciples, dont seuls cinq sont identifiés :

Simon, que Jésus appelle Cephass, c'est-à-dire Pierre, (Jn 1,42). Simon Pierre a accompagné Jésus dès le début ; mais l'a aussi renié à trois reprises.

A côté de lui, Thomas Didime, c'est-à-dire le jumeau, celui qui doute mais qui croit aussi. Sa rencontre avec Jésus clôt l'évangile de Jean.

Puis il y a Nathanaël : nous le rencontrons au début de l'évangile, un peu sceptique lorsque Philippe lui parle de Jésus. Il sait que Jésus vient de Nazareth, un village sans importance. Quelque chose de bon peut-il venir de Nazareth ? Malgré tout, il accepte de venir voir Jésus qui le salue en disant : *Voici un véritable Israélite, en qui il n'y a pas de ruse.* Jean 1,47

Nathanaël est le premier des disciples à reconnaître en Jésus le Fils de Dieu et le roi d'Israël (Jean 1,49). Ensuite on n'entend plus parler de lui avant ce dernier récit où nous apprenons qu'il vient de Cana en Galilée, là où Jésus a changé de l'eau en vin (Jean 2,1-11).

S'y trouvent aussi les fils de Zébédée, mentionnés nulle part ailleurs dans l'évangile de Jean. Nous les rencontrons dans les évangiles synoptiques où nous apprenons leurs prénoms : Jacques et Jean. Ce Jean, est-il le « *disciple que Jésus aimait* » ? Rien n'est sûr, sauf que le disciple bien-aimé est aussi présent, car c'est lui qui dit à Pierre : *C'est le Seigneur !*

Il y a enfin deux autres disciples. S'agit-il des femmes ? Marie, sa sœur Marthe, ou Marie-Madeleine, premier témoin de la résurrection dans l'évangile de Jean ? Un peu comme dans le récit des pèlerins d'Emmaüs, cet anonymat permet au lecteur de se projeter dans le récit, comme s'il assistait lui-même aux événements.

Sept disciples qui sont le visage de l'Eglise, l'Eglise qui doit affronter la vie après la mort et la résurrection de leur Seigneur. Le chiffre sept, chiffre parfait, est symbole de la plénitude. Ce sont des hommes et des femmes ordinaires, comme vous et moi, rassemblés par le fait qu'ils ont rencontré Jésus et que cette rencontre a marqué leur vie. Avec eux, nous sommes l'Eglise.

La pêche miraculeuse. Que fait l'Eglise confrontée à l'absence de son chef ?

Je vais à la pêche, dit Simon Pierre, et les autres l'accompagnent. C'est le premier métier de Pierre ainsi que celui des fils de Zébédée. Ces disciples viennent d'être témoins de la résurrection de Jésus et que font-ils ? Ils retournent à leurs anciennes occupations. Les voilà embarqués ensemble pour vivre une nouvelle aventure, mais cette fois-ci Jésus n'est plus avec eux, au moins le pensent-ils. Il arrive souvent dans la vie que la barque de l'Eglise devient une galère : tout le monde vieillit, untel est malade ou décède, un pasteur bien-aimé s'en va, on doit ramer pour les finances ou les travaux... Chacun de vous pourrait compléter la liste. Bref on est là dans l'obscurité et on peine à croire que quelque chose de nouveau puisse se produire. On continue à jeter nos filets, mais on ne ramène rien. On peut vite se décourager.

Mais Jésus ressuscité n'est pas loin, là sur le rivage. Sa parole souveraine nous invite à déployer nos efforts autrement, en faisant confiance à quelqu'un d'autre que nous-mêmes. Si nous accordons notre confiance à sa parole, l'eau ordinaire de nos vies peut devenir un vin merveilleux ; nos filets vides peuvent se remplir de l'abondance des biens promis par Dieu. Comment ? Nous n'en savons rien. C'est le miracle de la grâce.

Un témoin qui change tout. Dans ces moments de grâce, qui arrivent plus souvent que nous le pensons, nous avons besoin de témoins pour nous aider à discerner la présence du Ressuscité, comme le disciple bien-aimé le fait pour Simon Pierre, en disant : *C'est le Seigneur !*

Alors comme Pierre nous aussi, nous pouvons nous jeter à l'eau pour aller à la rencontre de notre Seigneur.

Cette rencontre se termine par un repas, offert par le Seigneur, où les disciples peuvent se réchauffer et se restaurer sur la plage autour d'un feu. Certes les disciples apportent les 153 poissons qu'ils ont attrapés, mais si vous lisez bien le texte, Jésus a déjà tout préparé avant qu'ils n'arrivent. On dit que cette pêche miraculeuse est un symbole de la mission de l'Eglise qui va amener des milliers et des milliers de personnes à mettre leur confiance en Jésus-Christ.

On donne plusieurs explications à ce nombre 153 dont je ne retiens qu'une seule. 153 est le nombre dit triangulaire du nombre 17, c'est-à-dire la somme de tous les nombres de 1 à 17. 17 à son tour est la somme de 7 + 10 : 7 disciples qui représentent la plénitude de l'Eglise et le nombre 10 qui fait penser aux 10 nations non-juives autour de la Palestine. C'est un peu tiré par les cheveux, j'en conviens, mais ce qui est sûr, c'est que le témoignage de cette petite bande de disciples a eu des effets démultipliés à travers le monde et à travers l'histoire ! Leur témoignage a permis à d'autres de discerner la présence mystérieuse du Jésus ressuscité dans leur vie et de dire, avec toute l'Eglise : *C'est le Seigneur !*

Toutes ces femmes, tous ces hommes qui sont venus, comme vous et moi, écouter les paroles de Jésus et partager son repas. Même si, comme les disciples ce matin sur la plage, nous n'osons pas toujours poser cette question à Jésus : *Qui es-tu, toi ? Toi qui viens de façon si mystérieuse, nous apporter ta force, ta paix et ton amour ?*

Tout comme les disciples, nous savons dans notre cœur, que c'est le Seigneur.

Amen.